

TANT QU'IL Y AURA DU LINGE A LAVER ...

Si je voulais retenir un évènement qui symbolise ce qu'est l'objectif de ma recherche, je ne pourrais trouver plus circonstanciel et plus pertinent que la mort de la Mère Denis.

En effet, cette femme a rassemblé les images attrayantes de la vie à la campagne, au grand air, celles du bon vieux temps des lavandières, du travail bien fait car fait à la main, et celles de l'aisance et de l'efficacité que nous procure le modernisme. Car, s'il est une pratique qui a bien changé depuis le milieu du siècle, et bien changé la vie des femmes, c'est la façon de laver le linge et la Mère Denis est comme un trait d'union entre le lavoir et la machine à laver.

Avec une nostalgie bien légère, nous gardons les souvenirs plus souvent racontés que vécus des grandes lessives, des réunions de femmes, du corps à corps avec le linge mouillé dans la chaleur de l'été et du pouvoir du verbe qui faisait des lavoirs des lieux de fraîcheur et de complicité féminine. Et nous dorlotons d'autant plus ces images anciennes que, dorénavant, nous ne plions plus sous la charge des brouettées, nous ne souffrons plus des engelures et nous n'usons plus nos genoux dans les "carrosses" de bois rudimentaires.

Avant nous faisons la lessive, maintenant les machines la font. Voilà bien la représentation indiscutable du progrès technique !

La Mère Denis assurant la qualité du travail de la machine nous rassure sur le sens de l'Histoire qui nous porte du bon vieux temps mais du temps rude à celui du confort moderne et de l'efficacité optimale.

Bien sûr, on risque d'y perdre un peu d'âme et beaucoup de savoir-faire mais on y gagne tant de repos et de liberté !

Voilà précisé le lieu de mon interrogation : la lessive ne nécessite-t-elle plus de savoir-faire, plus d'implication personnelle, plus de travail ? A-t-elle été ramenée au remplissage de la machine et à la pression d'un bouton, à une tâche banale, uniforme ? Utilisons-nous

nos machines chacune à notre façon ou suivons-nous les avis techniques des constructeurs ? Remplissons-nous de façon indifférenciée la machine ou avons-nous nos précautions personnelles ? Et après, que faisons-nous du linge lavé ? Quelle machine nous en délivre-t-elle ? Et le repassage et les réparations et le renouvellement ?

Décidément, il reste encore à simplifier !

Voilà précisé cette fois l'objet de mon travail : étudier méthodiquement les pratiques domestiques d'entretien du linge à l'heure actuelle parce qu'on doit une ethnographie du quotidien (1), parce qu'on peut tenter d'y déceler nos représentations sociales.

Examinons donc quels sont les outils dont on dispose à la fin du XXème siècle pour l'entretien du linge, qui s'en sert, comment on s'en sert et comment on peut interpréter ces pratiques mais également regardons s'il y a des liens qui rattachent nos façons de faire au passé, des particularismes régionaux, des différences entre générations ou entre catégories sociales, entre ville et campagne, etc...(2)

De quoi se sert-on pour l'entretien du linge ?

Si l'on en croit l'impression première, tout le monde a une machine à laver électrique à peu près semblable et utilise un produit lavant quelconque.

Et, de fait, l'enquête ethnographique renforce les données globalisantes de l'INSEE (VALDELIEVRE H. 1983). En 1984, 83,6 % des ménages français étaient équipés d'une machine à laver et s'il est un équipement démocratique, c'est bien celui-là puisque le niveau de revenus n'influence guère les statistiques qui montrent qu'au delà du SMIG l'équipement des ménages est très similaire et qu'en deçà la variation essentielle se lit sur la taille des ménages avant tout. La diversité professionnelle n'est pas non plus un facteur signifiant de différenciation puisque, si l'on enregistre un fléchissement de l'équipement parmi les ménages dont le chef est très peu qualifié, c'est la catégorie des inactifs qui seule présente un équipement vraiment plus faible. Un autre indicateur semble un peu plus

significatif, c'est l'âge du chef de ménage puisque les personnes les plus jeunes et les plus âgées sont, dans toutes les catégories socio-professionnelles, les moins équipées en lave-linge. Mais cette variable recoupe la seule qui soit véritablement pertinente qui est celle de la taille du ménage. Toutes professions confondues, tous niveaux de revenus confondus, les ménages d'une seule personne sont de très loin les moins équipés. Et si l'on note encore un équipement moindre chez les couples, il y a une homogénéité surprenante du niveau d'équipement des familles comportant au moins trois personnes, à tel point que les familles de trois personnes disposant de moins de 20 000 F par an de revenus sont équipées à plus de 85 % alors que les personnes seules disposant des plus hauts revenus ne le sont que pour 79 % d'entre elles.

Ainsi donc le jeune ou la personne âgée vivant seule sont beaucoup moins équipés que les familles et ce fait est renforcé s'ils habitent une très grande ville mais surtout Paris. D'autre part, la statistique nous montre un phénomène brut qu'elle ne permet pas d'expliquer, mais sur lequel l'enquête ethnographique pourra nous éclairer en partie, qui est une disparité régionale certaine puisque la partie Ouest de la France est moins équipée que la partie Est. Et, si l'on descend aux niveaux des régions administratives, on s'aperçoit que les équipements ne sont pas répartis de façon homogène.

Malgré ces distinctions, on peut affirmer sans problème que le fait d'avoir une machine à laver le linge a bien ce caractère de généralité qui nous permet de dire que c'est LA façon de laver en cette fin de XXème siècle.

Reste à savoir, bien sûr, ce qu'on fait avec ces machines mais, avant d'aborder cette question plus délicate, il me faut considérer les autres outils nécessaires à l'entretien du linge et d'abord les produits que l'on utilise.

Comme l'impression courante nous incite à le penser, on met de la lessive en poudre dans sa machine à laver. Mais, il semble bien que, dans ce domaine, les choses changent. En effet, si plus de 85 % des personnes interrogées utilisent de la lessive en poudre, plus de 35 % utilisent de la lessive liquide qui semble occuper de plus en plus de place sur ce marché florissant que la publicité nous présente si continûment que nous en avons tous un modèle à l'esprit (3). Il

semble assez nettement, d'après notre enquête, que les plus jeunes soient plus que les autres sensibles à ce nouveau produit et qu'on y soit plus sensible en Loire Atlantique que dans le Finistère.

Si maintenant l'on croit, en suivant toujours le sentiment du sens commun, avoir tout ce qu'il faut pour laver (machine et lessive) on se trompe lourdement.

En effet, lorsqu'on demande aux femmes d'indiquer les produits qu'elles utilisent, on trouve beaucoup d'autres produits qui, pour une partie d'entre eux, montrent que l'attention et le soin des usagers ne sont pas rendus inutiles par le machinisme et, pour une autre partie, qu'un travail non négligeable s'accomplit à la main.

Dans la première catégorie se trouvent l'adoucisseur qu'utilisent environ 65 % des gens mais aussi les produits blanchissants (plus de 30 %) dont le

fameux "bleu" traditionnel ou les détachants. Dans la seconde, les lessives spéciales pour la laine utilisées par 65 % des personnes interrogées et pratiquement toujours à la main car la laine fait partie de ces vêtements fragiles pour lesquels les machines remplacent mal les femmes, et aussi les lessives pour laver à la main qu'utilisent 60 % des personnes interrogées qui bien sûr lavent toutes, par ailleurs, en machine. Mais ce n'est pas tout ; on utilise aussi très majoritairement le savon de Marseille, produit traditionnel dont les 2/3 des femmes se servent encore, de même que l'eau de Javel utilisée dans plus de 80 % des familles. On utilise aussi un autre produit ancien, l'amidon dont l'usage est délicat et indique que l'entretien du linge est autre chose qu'un simple nettoyage hygiéniste. Et la liste n'est pas close : les femmes disposent de produits détartrants, détachants, régénérateurs des couleurs etc...

Où l'on voit, s'il en était besoin, que la lessive n'est peut-être pas une activité aussi simple qu'il pourrait y paraître !

L'opération qui succède au lavage est le séchage du linge. Et là, nous quittons l'uniformité car les pratiques seront très différentes si l'on est en appartement, si l'on a un jardin ou encore un sèche-linge électrique.

Sur cet appareil, il me faut dire que l'enquête qui se déroulait dans l'Ouest de la France fait apparaître un équipement relativement

important qui est beaucoup plus sensible dans le Finistère qu'en Loire Atlantique. Le crachin brestois pose bien des problèmes ! A l'examen, il ressort que les familles équipées sont celles qu'on peut considérer comme bien établies c'est-à-dire celles qui se situent dans la tranche d'âge 30-50 ans qui ont des enfants à charge et, curieusement, qui habitent davantage des maisons particulières que des appartements mais, pas nécessairement, celles qui appartiennent aux catégories sociales les plus favorisées.

Lorsqu'on ne possède pas, comme la minorité dont nous venons de parler, un sèche-linge, on utilise un séchoir en fil plastique auto-portant ou des fils qui traversent la salle de bain, le garage, le grenier ou le jardin et tous les moyens de fortune que permet le logement qu'on occupe, depuis les radiateurs jusqu'aux rebords de baignoire. L'étandage du linge est un problème plus désagréable l'hiver que l'été et plus difficile en appartement qu'en maison individuelle. Quasi unanimement les personnes interrogées ont montré leur préférence pour l'étandage du linge à l'extérieur et plus pour des considérations de plaisir ("le linge sent bon") que pour des considérations pratiques à telle enseigne que plusieurs des femmes interrogées qui possèdent un sèche-linge ne l'utilisent qu'en hiver ou que pour certains types de linge. Et l'on sait, d'autre part, combien les municipalités ont de difficultés à faire respecter les arrêtés interdisant l'étandage du linge aux fenêtres.

Lorsque le linge est sec, il faut le repasser. Sur cette question encore, on retrouve cette particularité des travaux de la vie courante d'être facteur d'encombrement, de manipulations et de rangements. Car fort peu de familles ont le privilège d'avoir une installation fixe pour le repassage, privilège qui revient à la même catégorie de familles que celles que nous évoquions précédemment à propos des sèches-linge. Les autres sortent chaque fois qu'il faut repasser leur fer à repasser et leur planche à repasser car très majoritairement les familles sont équipées de planches à repasser. Cependant plus de 15 % des personnes interrogées repassent sur une table recouverte d'une couverture et pour des raisons aussi variées que l'habitude ancienne, le faible équipement ou l'idée d'un travail mieux fait, indépendamment de l'âge des personnes ou de l'importance de leur famille. Pour ce qui est du fer à repasser, plus de 85 % des

personnes interrogées possèdent un fer à vapeur mais des inconditionnelles du fer ordinaire subsistent qui ne sont pas les mêmes que celles qui n'ont pas de planche à repasser. Sur cette question de détail, on voit poindre l'idée du travail bien fait et de ce qu'il est pratique ou bien de faire sous-jacente à toutes les pratiques d'entretien du linge qui est, en fait, une pratique normative.

Ce linge repassé, il faut encore le raccommoder avant de le ranger. Pour ce faire toutes les familles sans exception possèdent une boîte à couture et plus de 60 % d'entre elles une machine à coudre électrique. On retrouve encore ici un équipement supérieur des familles "à maturité" sans différence notable entre les catégories socio-professionnelles.

On le voit l'entretien du linge, pratique ordinaire de la vie quotidienne, nécessite un équipement complexe qui implique des choix, des connaissances, des techniques, des objectifs qui dépassent très largement la nécessité matérielle. Il faut laver pour que le linge soit propre et hygiénique mais il faut aussi entretenir ce qu'on possède et encore le faire bien. Car le "beau linge" donne une image valorisante de soi et reflète le travail soigneux de la ménagère.

L'entretien du linge : une affaire de femmes

Qui entretient le linge ?

Combien cette question toute simple pose de problèmes : des problèmes d'évolution des mentalités, des problèmes de partage des tâches ménagères, des problèmes de conceptions des normes de propreté ou de présentation voire des problèmes de modèles de comportement féminin.

Pour faire court et pour livrer le point de vue sous-jacent à mes propos, je dirais que la lessive est **une affaire de femmes.**

Dans le passé, c'est l'évidence même. Mais précisément depuis que la lessive a été en apparence ramenée à mettre du linge dans une

machine et à appuyer sur un bouton et depuis que les hommes partagent les tâches domestiques avec leurs femmes plus souvent salariées, qu'en est-il de cette spécialisation féminine ?

S'il semble très difficile de déterminer avec précision la participation des hommes à l'entretien du linge qui peut aller de la mise en route de la machine jusqu'au repassage voire à la totalité des opérations pour les hommes seuls, il est par contre un indice très significatif, celui de la reconnaissance de compétence. A la question "qui est la personne la plus compétente dans la famille pour l'entretien du linge", toutes les femmes interrogées répondent "moi", aucun homme ne fait la même réponse. Plus de 60 % des femmes interrogées répondent qu'elles font seules l'entretien du linge alors que 15 % sont aidées quelquefois par leur mari et 30 % par leurs enfants.

Je ne reviendrai pas sur les études bien connues faites ces dernières années sur le travail ménager, le budget-temps des ménages, la quantification du travail domestique (CHABAUD-RYCHTER D. ...1981 et 1985, CHADEAU A. FOUQUET A. 1981, GLAUDE M. DE SINGLY F. 1986) qui font ressortir l'importance de la place des femmes dans les tâches domestiques et plus particulièrement celles de l'entretien du linge et qui présentent la vie domestique en termes de négociation et de pouvoir.

Par contre, je voudrais souligner que c'est dans la qualité du travail accompli ou plus encore dans les modèles de ce qui doit être fait que se situe la spécificité féminine des tâches de l'entretien du linge. C'est sur le présentable, le convenable, le bien fait que se cristallise le rôle des femmes. Une propreté stricte n'est pas suffisante pour les femmes. Il faut également qu'il n'y ait pas de taches, qu'il n'y ait pas de faux plis, qu'il n'y ait pas de trous ou de coutures décousues, qu'on ne mélange pas, si j'ose dire, les torchons avec les serviettes. A. DUSSUET dans une thèse récemment soutenue va jusqu'à voir dans l'entretien du linge le lieu le plus systématique des prérogatives des femmes dont elles excluraient soigneusement les hommes : à chacun son domaine de compétence, à chacun son lieu de pouvoir. Dans le même ordre d'idée, on relève dans notre enquête des remarques d'hommes qui se disent exclus de ces tâches et plus

généralement des remarques de femmes qui déclarent ne voir comme unique rapport de l'homme au linge que celui de le salir !

Quoiqu'il en soit de ces questions, je me bornerai ici à constater que la féminité de ces tâches est dominante et que les pratiques que je vais décrire sont, pour la quasi totalité d'entre elles, des pratiques de femmes.

Comment entretient-on le linge ?

La première question et probablement la plus délicate que nous rencontrons dans l'exploration des pratiques est celle de savoir comment on estime la nécessité de laver le linge.

On voit bien, après les travaux de A.CORBIN (1984) et de G.VIGARELLO (1982), que nos conceptions du propre et du sale, de l'agréable et du répugnant sont inscrites dans l'histoire mais l'ethnologie nous a montré aussi qu'elles sont inscrites dans nos cultures.

Et l'on comprend sans peine qu'elles touchent à notre intimité.

Dire comment l'on estime le sale, c'est présenter sa conception du propre, c'est exposer à un jugement extérieur sa propreté intime, celle que ne livrent pas nécessairement les apparences. C'est bien entendu entrer dans le domaine de la norme sociale.

Faut-il tous les jours que je change de sous-vêtements, de vêtements ou de linge de table ? Est-il légitime de ne changer les draps que tous les 15 jours ? Puis-je dire la réalité de ma pratique ou la connaissance que j'ai de ce qu'elle devrait être ? Et quelle image de moi vais-je renvoyer : celle d'une personne propre, celle d'une maniaque, celle d'une femme libérée des contingences ménagères ?

Toutes ces questions difficiles se sont reflétées dans notre enquête où, souvent, sur cette interrogation, nous avons enregistré des non-réponses ou des réponses partielles ou peut-être des réponses non totalement sincères. Néanmoins, l'analyse des réponses obtenues nous présente un modèle de la propreté à la fin du XXème siècle qui est sans doute un compromis entre les discours marchands de la publicité ou les propos hygiénistes de la médecine et la pratique quotidienne.

Si les conceptions sont diverses, voire parfois même contradictoires, on peut y lire aussi des constantes que je ramasserai dans une expression simple : **la saleté ne vient pas tant de l'extérieur que de notre propre corps.**

En effet, ce qui revient le plus souvent dans les propos des femmes interrogées, c'est qu'elles, et dans une mesure moindre les autres membres de leur famille, changent de sous-vêtements tous les jours. Les autres vêtements qu'on change presque quotidiennement en été mais beaucoup moins souvent en hiver, sont sales lorsqu'ils sentent mauvais mais ils ne sont jamais portés assez pour être tachés, c'est-à-dire salis par quelque chose d'extérieur. Il en va très différemment des vêtements des enfants qui sont très souvent changés parce les enfants se salissent par contact avec des objets malpropres ou tachants. Je note aussi une différence assez sensible entre les adultes et les enfants au niveau des draps. La fréquence de changement est moindre pour les enfants (lorsqu'ils ne sont plus bébés) que pour les adultes.

Les choses se passent comme si notre corps par toutes les humeurs qu'il produit rendait les vêtements malsains et non présentables. Les modèles publicitaires nous apprennent l'idéalité de notre corps qui doit être beau, mince, ferme, sain, parfumé et détaché des contingences malséantes que sont la sueur, les pellicules ou les menstrues. Aussi, si nous ne parvenons pas à le discipliner, nous efforçons-nous soigneusement de le présenter de cette façon.

A travers les critères de sale que retiennent les gens, nous voyons nettement apparaître ces conceptions sociales. Car le premier des critères retenus pour caractériser les vêtements qui doivent être lavés est l'odeur. C'est quand ils sentent mauvais que les vêtements sont sales.

Intime indication que celle que donnent près de 20 % de femmes sur leur lutte contre les odeurs corporelles qui déterminent le sale.

Le sale est olfactif bien plus que visuel et il provient du contact avec notre corps puisque le linge, au contraire, suit le plus souvent un rythme régulier de lavage. Les draps sont changés toutes les semaines ou tous les 15 jours. Les serviettes de toilette sont renouvelées selon des rythmes variables (de tous les jours à une fois

par semaine) mais que les femmes perçoivent comme réguliers. Il en est de même du linge de table. Par contre, les torchons sont les seules pièces mises à la lessive lorsqu'ils sont tachés ce qui dépend des occupations ménagères, ne suit aucun rythme précis et relève uniquement du visuel. En fait, seuls les torchons et certains vêtements d'enfants sont mis au sale lorsqu'on voit qu'ils sont sales. Le reste du linge est visuellement propre mais sali par le contact avec le corps, quand on le lave.

On peut remarquer, à ce propos, que plusieurs femmes assez âgées pour n'avoir pas toujours eu une machine indiquent qu'avec les machines à laver elles lavent plus qu'avant parce que l'effort est moindre mais peut-être aussi parce que le niveau d'exigence de propreté est plus élevé.

Chez tout le monde, le linge sale est rassemblé en un même lieu, panier, sac, coffre, bac qu'on préfère aéré (toujours les odeurs !), et qu'on met ou dans la salle de bain ou près de la machine à laver.

D'ailleurs chez certaines femmes, avec la mise au sale, commencent les opérations de lavage car elles sont assez nombreuses (près de 15 %), à avoir plusieurs paniers qu'elles utilisent pour trier le linge pour le lavage soit en fonction de la couleur, soit en fonction de la température envisagée de lavage, soit en fonction de la fragilité.

La lessive suivait dans le passé un calendrier précis lié à sa mise en oeuvre et à l'organisation du travail domestique. On peut dire que le lave-linge a changé totalement les pratiques sur ce point car s'il est une chose que la machine a définitivement éliminé, c'est le jour de lessive. Maintenant, nous lavons n'importe quel jour et pratiquement tous les jours. En fait, bien entendu, nous lavons quand nous avons suffisamment de linge sale pour remplir la machine et cela dépend d'une part du type de tri de linge qu'on adopte et d'autre part évidemment du nombre de personnes du ménage. D'après les résultats de l'enquête, on peut considérer qu'on fait une lessive un quart par semaine et par personne et il faut noter sur ce point que la variation entre les familles est assez faible. Plus clairement, on peut dire qu'une famille de 4 personnes fait en moyenne 5 lessives par semaine. Et à ce propos, il faut remarquer qu'on appelle de nos jours "lessive" une tournée de machine à laver et non le lavage de la totalité du linge sale comme par le passé, car l'une des opérations les

plus importantes préalables au lavage est celle du tri du linge qui détermine une "lessive" au sens actuel du terme.

Cela m'amène à préciser les modalités fines de la lessive.

Seules 5 % environ des personnes interrogées (surtout des hommes, par ailleurs très peu nombreux dans l'échantillon) mélangent tout leur linge sale et le lave donc ensemble dans leur machine, c'est-à-dire, d'une certaine façon, font la lessive au sens ancien du mot.

Tous les autres trient le linge comme l'implique d'ailleurs plus ou moins la conception des machines. Techniquement parlant, les constructeurs de machines à laver distinguent les types de textiles, les températures de l'eau et une catégorie d'une très grande imprécision qui recouvre des concepts anciens peu pertinents aujourd'hui et que chacun interprète à sa façon, l'opposition blanc-couleur.

Les usagers introduisent des nuances plus fines et surtout croisent les catégories sans grande uniformité de pratiques. Aux catégories précédentes, ils ajoutent les distinctions entre gros linge et petit linge, linge fragile et non fragile et couleurs claires et couleurs foncées. Presque toutes les possibilités de tri sont alors réalisées selon l'estimation des personnes et il me semble que c'est dans cette opération essentielle dans la lessive que se situent les traits spécifiques de chacun qui, à mon sens, relèvent des valeurs qu'il accorde à sa présentation, des interdits sociaux qu'il intègre, des connaissances ou de l'expérience techniques dont il dispose. Car, si presque tout le monde fait la distinction entre blanc et couleur, le premier étant estimé moins fragile que le second, tout le monde ne met pas dans ces catégories la même chose. Ainsi, pour certains, les draps qu'ils soient blancs ou de couleur, en coton ou en textile synthétique seront considérés comme du blanc, de même que les serviettes de toilette par exemple alors que pour d'autres seul le linge de coton blanc sera du blanc et que pour d'autres encore les sous-vêtements, même blancs même en coton, ne seront jamais considérés comme du blanc. Ces variations répondent, en fait, à deux considérations essentielles, celle de la fragilité et celle du rapport au corps.

Nous possédons des choses fragiles qui sont le plus souvent des choses que nous apprécions : vêtements de prix, lingerie fine ou

nappe brodée que nous voulons protéger des mauvais traitements mécaniques et auxquels nous apportons des soins particuliers.

Et puis, il y a des associations de types de vêtements qui renvoient à des images qui nous répugnent, comme, pour certains, mélanger les mouchoirs avec le reste du linge, pour d'autres mélanger les chaussettes avec le linge de table, etc... Et nous descendrions presque au niveau du psychologique, s'il n'y avait, sur ce point, des régularités.

En effet, 20 % de nos interlocuteurs ne lavent pas leurs sous-vêtements avec le reste du linge (et l'on avait vu précédemment qu'ils en changeaient très souvent), 30 % lavent à la main des vêtements qu'ils estiment trop délicats (en dehors des lainages), 25 % ne mettent pas ensemble le linge que l'on porte avec celui de la maison.

On voit se manifester, à travers ces choix, des conceptions ou plutôt des réactions qui sont d'ordre physique, épidermique voire sexuel. Ce qui est porté sur les parties intimes du corps ou plus simplement encore ce qui touche le corps ne peut pas être mélangé avec n'importe quoi. De même qu'on ne s'assoit pas ou qu'on ne met pas les pieds sur la table, on ne mélange pas les sous-vêtements et le linge de table. Il y a une translation de l'inconvenance de certains contacts dans les manières sociales à une inconvenance de contact dans l'opération même qui vise à nettoyer donc en théorie à réduire les raisons de l'inconvenance.

On trouve, d'ailleurs, une répugnance similaire dans les propos très hostiles des femmes à l'encontre des laveries automatiques. C'est parce qu'on ne sait pas ce qui a été dans la machine avant, qu'on ne veut pas y mettre son linge. Comme s'il y avait une contagion d'un sale qui résisterait à l'opération de nettoyage. De même, certaine femme m'a dit avoir été choquée de constater qu'une employée de maison avait utilisé pour son usage personnel son lave-linge.

Ces réactions sont de l'ordre du dégoût et l'expression qui veut qu'on lave son linge sale en famille est aussi vraie dans son sens premier que dans son sens métaphorique.

Hors ces raisons personnelles, les femmes trient le linge selon des critères techniques liés à la connaissance de l'outil comme celle qui entraîne 50 % des femmes à laver les lainages à la main ou celle qui interdit les températures d'eau élevées pour les vêtements de

couleurs vives qui risquent de déteindre, liés aussi à la connaissance des textiles puisque plusieurs personnes m'ont dit faire entrer dans leur choix d'achat de vêtements le critère de la facilité d'entretien en machine.

Avant même de mettre le linge dans la machine des tâches complexes et des raisonnements plus ou moins sensibles ou techniques ont été accomplis par l'utilisateur de l'appareil et à ce niveau on voit apparaître des conceptions sociales du propre dont nous pressentons, par ailleurs, qu'elles diffèrent selon le sexe.

Ensuite, c'est une équation complexe entre les caractéristiques de la machine et les choix du tri qui détermine le lavage qui peut intégrer des exigences de trempage, d'ébullition, d'essorages particuliers ou de présavonnages et l'utilisation de produits variés.

Et lorsqu'on sait qu'en plus il peut arriver que l'on se trompe dans son jugement technique et qu'on ait des accidents comme des choses qui déteignent ou qui rétrécissent ou encore des mauvais résultats qui ne vous rendent pas un linge impeccable et qu'on dispose d'un arsenal de solutions qui vont du produit efficace au truc de bonne femme, on voit que bien faire n'est pas simple.

Lorsque le linge est lavé et essoré, celui qui entretient le linge n'est pas encore quitte de sa tâche. Il faut l'étendre et les ménagères savent là encore pratiquer des petits coups de main qui simplifieront l'opération suivante qui est celle du repassage ou qui protégeront le linge fragile.

Quand le linge est sec, 70 % des personnes interrogées le plient avant de le repasser et 75 % repassent tout ou presque tout alors que 20 % ne repassent pas le blanc et 15 % ne repassent que ce qui se voit, c'est-à-dire les vêtements "de dessus". Les 3/4 des femmes qui, pourtant, disposent d'un fer à vapeur utilisent la très ancienne technique de la pattemouille et ni l'âge ni la ruralité ne sont facteurs de variation dans cette pratique. Ce qui importe, c'est le soin apporté au linge qui est ensuite raccommoqué par 75 % des femmes avant d'être bien rangé en pile dans des armoires ou des placards, sur des cintres et séparément selon les membres de la famille par 90 % des gens (4).

Tout ce travail nécessaire à la bonne tenue de la famille ou de la personne prend un temps qui varie selon la taille du ménage de 2h à plus de 10h par semaine.

Les dépenses d'entretien du linge sont fort limitées quand ce travail est domestique, ce qu'il est le plus souvent car le recours au pressing est très restreint, puisqu'elles sont en moyenne de 50F par mois pour les produits et que l'investissement de la machine est d'environ 3000F pour 4 ans et demi.

L'apprentissage des savoir-faire

Très curieusement et très massivement (80 % des personnes interrogées), on considère qu'entretenir le linge ne s'apprend pas. C'est une nécessité de la vie quotidienne qui s'impose aux femmes et qu'elles intègrent par la pratique. Les savoir-faire, en cette matière, sont acquis par essais et erreurs.

Les femmes (environ la moitié de celles que nous avons interrogées) qui reconnaissent l'influence de leur famille (le plus souvent de leur mère) ne considèrent pas que ces tâches ont fait l'objet d'un apprentissage mais que c'est plutôt en voyant faire qu'on apprend.

Et pourtant, il ne faudrait pas croire que ça ne mérite pas un apprentissage puisque tout de même 15 % de femmes déclarent détenir leur savoir d'écoles ménagères.

Ce qu'on n'a pas appris, on le transmet peu et moins de la moitié des femmes prétendent former leurs enfants (davantage leurs filles) à ces activités.

Plus massivement encore (90 % des gens), ces pratiques qu'on a mises au point soi-même, on n'accepte pas d'en changer. Chacune est convaincue que sa pratique est parfaitement adaptée à son usage et le seul biais qui puisse faire évoluer ce travail est encore celui de l'essai puisque plus de 70 % des femmes écoutent les conseils d'amies ou de parentes sans les adopter nécessairement.

En fait, voilà une tâche à laquelle ne s'entendent que ceux (de préférence celles) qui la pratiquent car moins de 20 % des utilisateurs sont sensibles aux avis des fabricants ou des publicitaires.

Si, donc, il y a apprentissage solitaire des savoir-faire en matière d'entretien du linge, on ne devrait pas noter de différences régionales sensibles mais plutôt des différences individuelles ou peut-être liées à l'appartenance à un groupe social qui seraient la marque de l'intégration de normes différentes de la propreté ou de conceptions différentes du travail ménager ou du rôle des femmes.

L'état actuel de mes recherches ne me permet pas de mettre en évidence des variations importantes de comportements selon ces critères ni même d'observer des variations très grandes entre la ville et la campagne.

Mais, par contre, je note une différence sensible entre le Finistère et la Loire Atlantique dans les rapports à la tradition.

Plusieurs des femmes interrogées utilisent encore un lavoir, pour des lavages difficiles ou pendant l'été, et elles sont toutes dans le Finistère pourtant sous-représenté dans l'enquête. De la même façon, nous avons vu plus haut que la lessive liquide était plus utilisée dans notre population de Loire Atlantique. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif et je rappelle que le sèche-linge est mieux implanté dans le Finistère qu'en Loire Atlantique.

Néanmoins, il y a dans ces remarques une convergence troublante avec une donnée statistique de l'INSEE qui fait ressortir que la Bretagne est moins équipée que les Pays de Loire en machines à laver et même qu'avec un taux d'équipement de 78,1 % elle est la région la moins équipée de France après la région parisienne (VALDELIEVRE H. 1983).

L'explication du sous-équipement parisien par l'importance du nombre de laveries et de pressings en ville et par le grand nombre de ménages d'une personne dans la capitale, ne vaut pas pour la Bretagne.

On pourrait peut-être proposer d'y voir un maintien plus fort qu'ailleurs des pratiques anciennes. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse.

Tant qu'il y aura du linge à laver ...

Pour en revenir à la Mère Denis, à son battoir et à la machine à laver qu'on lui associe, il me faut constater que si les machines ont bien

changé les pratiques de l'entretien du linge, c'est bien plus dans le sens d'un moindre effort physique que dans celui d'une plus grande simplicité technique.

En effet, les machines ont apporté des contraintes nouvelles : on doit connaître les textiles et leurs réactions à la chaleur ou au brassage, on doit mettre ensemble ce qu'on lavait auparavant pièce à pièce, on doit regrouper son linge par catégories selon des critères dont on a vu qu'ils sont multiples et qu'ils sont susceptibles d'un grand nombre d'interprétations, on doit attendre d'avoir suffisamment de linge de même type pour faire tourner une machine (6), etc... En fait, on réalise une gestion complexe des exigences techniques, des exigences culturelles et des besoins de la famille.

Nous disposons pour ce faire de moyens techniques de plus en plus sophistiqués (7) que nous sous-utilisons de façon très ouverte puisque presque toutes les femmes disent ne se servir que d'un petit nombre des programmes de leur machine et toujours des mêmes. Ils sont destinés théoriquement à accomplir à notre place une tâche nécessaire culturellement dévolue aux femmes dans laquelle se projettent des normes sociales plus ou moins anciennes.

Et, malgré cette technicité ou à cause d'elle, les femmes accomplissent des tâches qui ne sont ni moins complexes ni moins prenantes ni moins spécialisées ni plus rapides que celles auxquelles elles se substituent mais qui sont, par contre, moins pénibles physiquement.

L'image traditionnelle de la femme la rend responsable de la propreté de la maison et de la bonne tenue de tous les membres de la famille. Les techniques anciennes impliquaient un travail physique pénible mais convivial. Les normes sociales récentes lui font laver du linge qu'en d'autres temps on aurait considéré comme propre et les techniques actuelles l'isolent dans son logement. Mais aujourd'hui comme avant l'entretien du linge reste une tâche exigeante, porteuse de formes de représentation sociale qui vont de l'intime au paraître et qui n'incombe pas également aux deux sexes.

Alors, tant qu'il y aura du linge à laver ...

Sylvette DENEFLÉ
Université de Nantes LERSCO

BIBLIOGRAPHIE

- CHABAUD-RYCHTER D. FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D. SONTTHONNAX F. *Famille, travail domestique et espace-temps des femmes* Nanterre 1981
- CHABAUD-RYCHTER D. FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D. SONTTHONNAX F. *Espace et temps du travail domestique* Lib. des Méridiens Paris 1985
- CHADEAU A. FOUQUET A. "Peut-on mesurer le travail domestique" *Economie et Statistique* n°136 sept.1981
- CHALVON-DEMERSAY S. *Concubin Concubine* Seuil Paris 1983
- CORBIN A. *Le miasme et la jonquille* Aubier Montaigne Paris 1982
- CORBIN A. "Le grand siècle du linge" *Ethnologie Française* t.16 n°3 juil-sept 1986 pp.299-310
- DENIS M.N. "Etude comparée des techniques de lavage" *Culture Technique* n°17 1988 pp.206-212
- DUSSUET A. *La représentation du travail domestique chez les femmes salariées de milieu populaire* Thèse Nantes 1983
- GLAUDE M. DE SINGLY F. "L'organisation domestique : pouvoir et négociation" *Economie et Statistique* n°187 avril 1986
- HERSZBERG C. KLATZMANN R. PIEUX-GILEDE A.M. "Laver sans polluer, c'est possible !" *Que Choisir* n°246 janvier 1989
- RIFFAULT M.C. "De Chaptal à la mère Denis : histoire de l'entretien du linge domestique" *Culture Technique* n°3 Spécial *Machines au foyer* CRCI Neuilly sur Seine sept. 1980
- VALDELIEVRE H. *L'équipement des ménages en biens durables ...* INSEE série M 104 n°444 oct 1983
- VIGARELLO G. *Le propre et le sale L'hygiène du corps depuis le Moyen Age* Seuil Paris 1985

NOTES

(1) Les historiens (Alain CORBIN 1986 ou M.C.RIFFAULT 1980) ont montré de façon fine l'évolution des pratiques en matière d'entretien du linge depuis le Moyen Age jusqu'au milieu du XXème siècle. Il me semble que les ethnologues doivent prendre en charge la période actuelle.

(2) Pour répondre à ces questions, je m'appuierai essentiellement sur une enquête ethnographique qui a été menée, en ville et en zone rurale, auprès de 130 ménages habitant pour deux tiers d'entre eux en Loire Atlantique et pour le tiers restant dans le Finistère.

(3) Catherine HERSZBERG (1989) présente dans la publication de l'Union fédérale des consommateurs une analyse intéressante et humoristique des raisons des formes répétitives et peu imaginatives de la publicité pour les lessives qui semblent liées au diktat de la grande industrie d'une part et à une insensibilité du public féminin à des messages originaux d'autre part !

(4) Une remarque pour signaler que les chaussettes restent bien le symbole du raccommodage puisque c'est le vêtement le plus souvent cité dans ce qu'on raccommode. Tout le monde ne jette pas les choses de peu de prix comme on voudrait souvent le dire.

(5) Même les concubins, pourtant en rupture de normes sociales, ne parviennent pas à ramener à un niveau équivalent l'exigence d'ordre et de propreté de la femme et de l'homme (CHALVON-DEMERSAY 1983).

(6) Il faut signaler à ce propos que la contrainte a été jugée suffisamment importante par les constructeurs pour qu'ils la prennent en compte et apportent des aménagements techniques aux appareils (touche Eco, réglage du poids, demie-charge, etc...) répondant mieux aux besoins de la clientèle.

(7) Une publicité récente présente le lave-linge comme un ordinateur au tableau de bord de véhicule futuriste !